



VILLE DE NICE

Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice

Exposition

Une Histoire de la Photographie

A travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre



Martin Munkácsi, Lucile Brokaw on Long Island Beach, 1933, for Harper's Bazaar ©Martin Munkácsi - Coll. L.G.

Musée de la Photographie Charles Nègre

1, Place Pierre Gautier – Nice



VILLE DE NICE

Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice

04 97 13 42 20

●●● Sommaire

COMMUNIQUE DE PRESSE	3
MON MONDE EN IMAGES – LOLA GARRIDO	5
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	9



Communiqué de presse

Exposition

**Une Histoire de la Photographie à travers la
collection Lola Garrido**

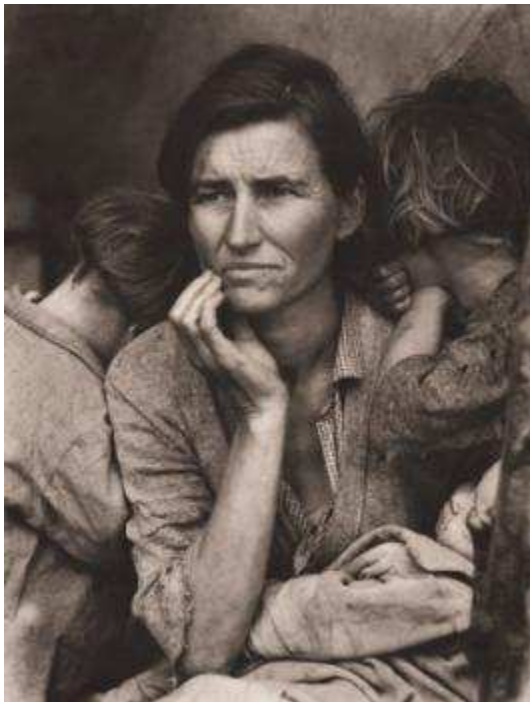
16 février – 13 mai 2018

Vernissage > Jeudi 15 février 2018 à 19 heures

En présence de **Gérard Baudoux**, Adjoint au Maire de Nice délégué aux Musées, à l'Art moderne et contemporain et au Développement du mécénat et financement culturels

Musée de la Photographie Charles Nègre

1, Place Pierre Gautier – Nice



Du 16 Février au 13 mai 2018 au Musée de la Photographie Charles Nègre, la Ville de Nice vous invite à découvrir « Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido ». Le vernissage de l'exposition aura lieu le jeudi 15 février à 19 heures.

Lola Garrido a consacré toute sa carrière professionnelle à l'art, comme collectionneuse, commissaire d'expositions, critique... Elle possède un extraordinaire catalogue d'auteurs.

Une partie de cette collection consacrée aux plus grands maîtres de l'histoire de la photographie de la fin du XIXe siècle au milieu des années 1990 sera présentée au Musée de la Photographie Charles Nègre. Elle réunira **130 tirages anciens** – pour la plupart emblématiques – réalisés par **63 auteurs différents**, couvrant ainsi tous les courants artistiques de la photographie.

Parmi les artistes présentés dans l'exposition, on retrouvera les pionniers **Julia Margaret Cameron, Edward Steichen** et **Alfred Stieglitz** ; les grands auteurs européens et américains des années 20 et 30 **André Kertész, Lotte Jacobi, Alexander Rodchenko**, ou **Lee Miller** ; les incontournables du photoreportage comme **Elliott Erwitt, William Klein, Garry Winogrand, Dorothea Lange** (*Mère migrante* – 1936 sur les conditions de vie dans l'Amérique rurale) ou **Robert Capa** (*Mort d'un soldat républicain* – 1937) ; les créateurs avant-gardistes **Man Ray, René Magritte, Harold Edgerton** ou **Raoul Hausmann** ; les célèbres photographes de mode **Lillian Bassman, Irving Penn** ou



Horst P. Horst ou encore les artistes d'aujourd'hui tels que **Philip-Lorca Dicorcia, Cindy Sherman, Diane Arbus, Nan Goldin, Robert Mapplethorpe.**

Lola Garrido a collaboré avec le gouvernement de la communauté de Madrid en tant que conseillère au ministère régional de la Culture et directrice du département de projets, et a commencé à se spécialiser dans la photographie et l'art contemporain.

Lola Garrido s'est illustrée dans plusieurs domaines de l'art comme :

- **Collectionneuse**, en réunissant plusieurs sélections de photographies, dont récemment, pour sa collection privée l'œuvre de Garry Winogrand, *Women are beautiful*
- **Commissaire**, elle a créé en 1985 le premier Festival d'art vidéo organisé en Espagne et a organisé plus de 90 expositions nationales et internationales
- **Critique d'art**, elle a collaboré régulièrement avec les grands titres de la presse espagnole

Lola Garrido s'intéresse également à la conception graphique et à l'édition de livres.

Exposition réalisée en collaboration avec diChroma Photography, Madrid.



HÔTEL BEAU RIVAGE

L'exposition a reçu le soutien de

Légende du visuel : Dorothea Lange – Migrant Mother, 1936 © Collection L.G.



●●● Mon monde en Images – Lola Garrido

Toute collection possède sa propre histoire et sa littérature. L'exposition permet, aussi bien au collectionneur qu'au spectateur, d'en faire un récit dans la mesure où les images sont organisées. Lorsque l'on constitue ou l'on regarde une collection, on ne doit pas viser ce qui est acceptable, ce qui est conventionnel, mais explorer comment et à quel moment cette forme d'expression élémentaire qu'est le fait de regarder ou de rassembler des pièces, franchit le seuil de l'ordinaire pour aller vers quelque chose de plus raffiné, de plus provocateur et permanent.

L'image a acquis une importance sans pareil ; nous sommes des images dans un monde saturé et la photographie est devenue inhérente à nos vies. Nous sommes capables d'avoir des souvenirs parce que notre mémoire est faite de nombreuses photographies instantanées prises pour s'inscrire dans notre mémoire. Collectionner, c'est récolter le monde et il faut choisir, bien évidemment, certaines photographies parmi d'autres pour les transformer en témoignages selon notre conception de ce monde. Chaque photographie brise la réalité et en libère une autre afin de s'engager dans une vie énigmatique qui lui appartient.

La toute dernière
chose sera une
image, pas un
mot,
les mots meurent
avant les images.

Christa Wolf

Oliver Wendell Holmes, le premier grand critique de la photographie, écrivit dans une phrase lapidaire que depuis l'arrivée de la photographie on pouvait faire du monde une boule de papier et la jeter à la poubelle, car on en avait déjà capturé toutes les images. Il faisait référence à la précision avec laquelle on pouvait le représenter, mais les photographes avaient une longueur d'avance et il est peu probable qu'ils cherchèrent à l'imiter, car les vérités de ce monde étaient illusoires. Sontag disait que collectionner des photographies consistait à collectionner le monde ; or le monde ne se retrouve pas tout à fait en elles, mais il y apparaît comme des métaphores de ce qu'il est.

Lorsque nous regardons des œuvres, nous pouvons en déduire l'éducation et la sensibilité du collectionneur, ses préférences au sujet de certains genres et auteurs, nous pouvons même y découvrir ses rêves et ses peurs. La biographie, exposée sans déguisement, nous met à nu. Aussi, l'acte de choisir, même si c'est quelqu'un d'autre qui le fait, opère-t-il un choix sur nos décisions. Toute exposition est, incontestablement, un point de vue subjectif, par conséquent l'objectivité ne peut se retrouver qu'à l'intérieur de chacune des images.



Avec le temps, l'expression « point de vue » s'est rapprochée dangereusement de la définition d'opinion ; elle est devenue tellement individualiste qu'elle frôle la possession et l'égoïsme. Or, si nous prenons chaque mot isolément et nous le replaçons dans un autre contexte, « point de vue » appartient également au vocabulaire de la photographie. Chaque photographie instantanée prise par le photographe n'est rien de plus que la vue fixée sur un point, une molécule de réalité fortement irréaliste, et c'est bien celle-ci la réalité ultime de la photographie : un art qui renferme le mensonge à l'intérieur de la réalité la plus crue.

La photographie en tant que concept s'est développée à l'image de l'individu. Elle a grandi à l'intérieur même de la vanité humaine, celle qui nous pousse à nous reconnaître dans un miroir ou à immortaliser ce qui nous appartient. L'image photographique est le papier qui recouvre les maisons de l'utopie. Elle est intangible, emphatique, mais surtout envoûtante. Il nous est tous arrivé de nous retrouver captifs devant une photographie, incapables de savoir où était l'hameçon.

J'ai toujours soutenu que la meilleure photographie est la plus dure à accepter. La photo facile, avec le temps, ne vous accompagne plus et commence à s'emparer de vos murs jusqu'à devenir envahissante comme un kyste qu'il faut extirper. Je ne me suis jamais intéressée aux images faciles ; j'ai toujours préféré creuser dans la partie la plus bizarre, désagréable et même absurde dans la photographie. Les paysages aux perspectives impossibles, les portraits les plus dépouillés, les ambiances imperceptibles... Ce que Susan Sontag appelait la somme brève, ce qui vaut la peine d'être regardé. Parfois, j'ai acheté des images qui ne me plaisaient pas au premier regard, mais avec le temps, ce sont elles qui m'attirent le plus aujourd'hui.

Qu'est-ce que la lucidité en photographie ? Regarder ce qu'il faut regarder et ne pas regarder ce qu'il ne faut pas regarder ? Avoir toujours les yeux ouverts et tout regarder ? Sélectionner ce que l'on regarde, faire parler ce que l'on regarde ? Chercher dans une montagne d'images vides ce que l'œil perçoit comme étant beau ? (Roberto Bolaño).



La photographie, en tant que moyen, est devenue le langage universel de l'époque moderne parce qu'elle offrait un horizon sans limites. Elle est pourtant née juste avant que le monde ne commence à bouger rapidement, comme si les êtres humains avaient compris qu'ils auraient bientôt besoin d'un autre type de mémoire pour pouvoir garder le rythme. Or, à ses débuts, la photographie n'a pas pu assurer cette cadence frénétique. Ni les lentes émulsions, ni la vitesse d'obturation ne permettaient de capter les passants dans une rue de Paris, et encore moins la course effrénée des chevaux, les cyclistes, ou les locomotives. La photographie étant un arrêt sur image, la course pour fixer la vitesse, ce fait confus qui excite aujourd'hui des millions de spectateurs, n'était pas possible. Eadweard Muybridge réussit à mettre au point la technique et Harold Edgerton captura l'image d'une balle de golf au moment de son impact. Il se passe quelque chose d'étrange lorsque l'œil de l'appareil fait clic pour attraper à une telle vitesse les instants que le temps fait disparaître.

Les images ont des prédécesseurs ; des généalogies fantomatiques se logent dans leur forme et leur contenu. Plus nous les regardons, plus nous regardons ce qui les précède. Toute image est prise dans le présent et devient passé à l'instant même ; son futur n'est rien d'autre que de devenir un point de vue figé dans une émulsion.

Elles se sont toutes présentées à moi. Chaque image crée un passé. Mes souvenirs sont faits de photographies instantanées qui répètent les mouvements de mon existence sous forme de photogrammes fixes. Parmi les images qui me reviennent le plus souvent — cela est peut-être dû à mon goût pour le cinéma — il y a beaucoup d'images de courses solitaires, d'immeubles, de fenêtres éclairées avec des gens qui guettent. Il est un plaisir dans le fait de voir ce que vous avez déjà vu, ces rues solitaires ou ces angles au détour desquels un autre monde attend, ou peut-être une autre image.

Toute collection d'art construit, au fur et à mesure de sa composition, un fragment d'histoire qui est, à sa façon, une ébauche de biographie. Une collection privée est empreinte de facteurs aussi différents que le goût personnel, les changements de sensibilité, les variations du marché, le hasard d'une rencontre avec un artiste, les mauvaises décisions que l'on a prises — tout aussi importantes que les bonnes — ou de presque tout ce qui peut nous venir à l'esprit.



Ma collection se définit par mon caractère hétérodoxe, par l'émotion et par la passion. Comme il n'en pouvait être autrement, on y trouve également des erreurs qui me permettent d'apprendre. C'est une collection en cours de route qui repose sur des photographies de plusieurs auteurs. Elle est divisée en trois grands volets : photographie humaniste et moderniste, photographie de mode et regards de femme, et un parcours initiatique du côté des avant-gardes.

Women are beautiful, de Garry Winogrand, est une partie fondamentale de l'ensemble, car dans cette collection autonome, on perçoit bien comment les attitudes deviennent des formes.

La collection est une petite histoire portable qui avance de façon impulsive pour essayer de faire irruption dans d'autres mondes d'interprétation à travers les portes laissées par chaque élément. Et puisque nous sommes condamnés à aimer ce qui a déjà existé, ce qui fut, simplement parce qu'il n'est plus, nous rassemblons des images. Et ce temps que l'on rassemble, c'est le temps immuable et profond des œuvres d'art — elles sont un pur passé cristallisé — qui devient une partie essentielle de ma collection — car il est le référent de tout ce qui est contemporain.

L'esprit de la collection est quelque peu orphelin, car il a été conçu à l'image de la photographie, née sans mère puisqu'elle était le fruit de l'innovation. Des images qui sont de simples fragments de la réalité. Une réalité perçue par l'œil qui l'a capturée pour la déposer en tant que telle, même dans le cas où elle ne serait pas si « réelle » que cela.

Toute la collection est chaotique, même si certains s'entêtent à en expliquer les lignes maîtresses. « Chaotique » ne veut pas dire dépourvue d'ordre, mais, parfois, tout naturellement, comme le monde ou les maisons dans lesquelles nous habitons, elle acquiert son organisation naturelle. « Nous n'habitons pas parce que nous avons bâti, mais nous bâtissons et avons bâti pour autant que nous habitons, c'est-à-dire que nous sommes des habitants et sommes comme tels », soutenait Heidegger.



●●● Visuels disponibles pour la presse

Conditions d'usage et mentions obligatoires

Lola Garrido autorise le Musée de la Photographie Charles Nègre à utiliser 8 photographies libres de droit à des fins de communication, par exemple publicité, des affiches (non commercialisées), des dépliants, feuilles de presse, sous réserve de l'approbation préalable écrite de William Klein, et toute utilisation commerciale est strictement interdite.

- **Aucune image ne pourra être recadrée, colorisée, interprétée, changée d'orientation, déformée, ou utilisée comme support de texte lors de leur reproduction**
- **Leur utilisation n'est autorisée que pour la promotion de l'exposition**
- **Toutes les données des images doivent être supprimées de tous les périphériques de stockage après utilisation**
- Les photographies sont protégées par les dispositions du Code de la Propriété intellectuelle

Toutes les photographies, lorsqu'elles sont reproduites, doivent porter la mention des crédits suivants : « © Collection L.G. ».



VILLE DE NICE

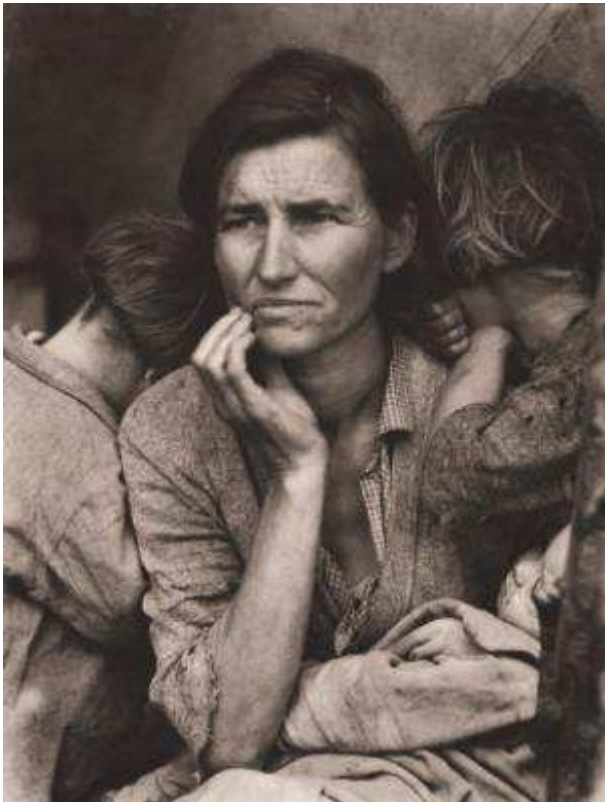
Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice



George Hoyningen-Huene – Divers, Horst and model. Swimwear by A.J. Izod. Ltd London – 1930 © Collection L.G.



Dorothea Lange – Migrant Mother – California – 1936 © Collection L.G.



VILLE DE NICE

Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice



Martin Munkácsi, Lucile Brokaw on Long Island Beach, 1933, for Harper's Bazaar ©Martin Munkácsi – Collection L.G.



Man Ray – Main sur la bouche 1926 © Collection L.G.



VILLE DE NICE

Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice



Cecil Beaton – Untitled – 1959 © Collection L.G.



Lisette Model – Coney Island bather – 1940 © Collection L.G.



VILLE DE NICE

Une Histoire de la Photographie à travers la collection Lola Garrido

16 février – 13 mai 2018

Musée de la Photographie Charles Nègre – Nice



Garry Winogrand - Women are beautiful – Ca. 1960 © Collection L.G.



Nan Goldin - Joe in my mirror at Horn Street – Berlin – 1992 © Collection L.G.



Elliott Erwitt - New York City - 1946 © Collection L.G.